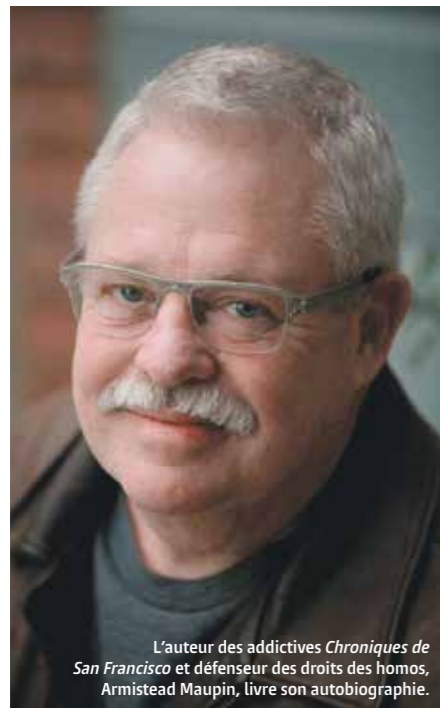


LIVRES



L'auteur des addictives *Chroniques de San Francisco* et défenseur des droits des homos, Armistead Maupin, livre son autobiographie.

MON AUTRE FAMILLE C'EST UNE MAISON ARC-EN-CIEL

Le premier tome des *Chroniques de San Francisco*, d'Armistead Maupin, s'ouvre sur cette observation d'Oscar Wilde : « *C'est une chose étrange, mais quelqu'un vient-il à disparaître, on dit l'avoir aperçu à San Francisco.* » On comprend à la lecture de *Mon autre famille*, l'autobiographie du célèbre écrivain défenseur des droits des homos, à quel point cela lui va comme un gant.

Après un gros quart de siècle engoncé dans le costume d'un jeune sudiste américain typiquement ravi d'avoir participé à l'effort de guerre au Vietnam, Armistead Maupin s'enfuit de sa Caroline du Nord natale et, par là même, disparaît de la vie très conservatrice que lui avaient choisi ses parents, ségrégationnistes et homophobes. Quelles meilleures *vibes*

pour s'extraire du paradigme réactionnaire familial que l'ambiance *flower power* et activisme gay qui règne alors dans la *City of tales* ? Son autobiographie est un petit bonheur dans lequel on croise tout le gratin gay – de Rock Hudson à Harvey Milk – d'une époque historique pour la communauté. Mais c'est aussi un témoignage fascinant sur la complexité de l'âme humaine : jusqu'au bout, son père aura milité contre les droits des gays. Ce qui ne l'empêchera pas de demander au mari d'Armistead avant de mourir : « *Prenez bien soin de ce garçon, vous m'entendez ?* » Un régal sucré-salé. ●

ANNA CUXAC

Mon autre famille, d'Armistead Maupin, traduit de l'américain par Marc Amfreville. Éditions de l'Olivier, 352 pages, 22 euros.



© DR X 3 - C. TURNER

LA DIAGONALE DU DÉSIR À CORPS OUVERT

Avouons-le : on ne goûte pas toujours l'autofiction à la française, généralement nombriliste et plate. Mais, guidé par la curiosité du critique, on ouvre cette *Diagonale du désir* et on tombe en fait sur une autofiction rusée, féminine et universelle. Un jeu de piste qui embarque (et concerne) tout le monde : son auteur, ses personnages et ses lecteurs.

À la peine dans une histoire d'amour, une narratrice appelée « Madame X » décide de défier son propre désir pour mieux l'interroger et faire le point. Elle choisit un procédé risqué, dénichant dix personnages et leur demandant des « gages sexuels » (entendez : des expériences) : un psychanalyste, un philosophe, une nonne, un hermaphrodite et quelques autres que nous ne révélerons pas ici sous peine de trop en dire sur les tentations et les perversions. Rapidement, Madame X semble un (maigre) paravent autobiographique pour Sinziana Ravini, qui raconte par fragments les aléas du désir chez une femme, qui, somme toute, ne sait plus vraiment ce qu'elle veut. Alors elle joue, et nous aussi. ● HUBERT ARTUS

La Diagonale du désir, de Sinziana Ravini. Éd. Stock, 368 pages, 20,50 euros.



CASSE-GUEULE CLARISSÉ GOROKHOFF : LA SUITE ET LES IDÉES

Il y a un an, son premier roman racontait une déflagration amoureuse, physique, politique : *De la bombe* (recommandé par Causette). Quand débute *Casse-gueule*, une certaine Ava Lauren Grace Zurguinker est victime d'une agression en bas de chez elle : visage en ruine, nez déchiqueté. Pour se retaper, elle a cette force de frappe vissée à l'âme : pour elle, « *la beauté n'est pas une simple question de couleurs, de formes ni de proportions. C'est un style. Celui qu'a le mouvement de ravir la fixité. La beauté d'une femme n'est pas une substance, c'est une circonstance.* ». Alors, Ava mène sa propre (en)quête, avec pour seul indice le prénom de l'agresseur : Lazare. Ce qui la conduit dans une société secrète, réunissant des Parisiens en « transition de phase chirurgicale ». Certains sont accidentés, d'autres illuminés. Ava s'en sortira-t-elle à temps ? *Casse-gueule* suit son fil d'intrigue, tout en proposant des réflexions sur l'apparence, le genre, la dictature des déterminismes. Quelque part entre Georges Bataille et David Cronenberg, il confirme la haute tenue littéraire d'une singulière romancière. ● H. A.

Casse-gueule, de Clarisse Gorokhoff. Éd. Gallimard, 240 pages, 18,50 euros.

LES HORDES INVISIBLES LA TRAQUE DES #PORCS

Voici une auteure qui a le don de nous scotcher. D'abord parce que, dans un grand écart à faire jaser les flippés du claquage, elle a l'audace de signer, au même moment, un roman noir sur les violences sexistes et un spectacle d'humour sur les règles, *Chattologie*, interprété cette année par l'humoriste Klaire fait Grr... Mais aussi, et surtout, parce qu'elle vient de confirmer, avec ce troisième polar attendu par ses lecteurs, qu'elle avait l'intention de nous emmener, livre après livre, sur une planète déglinguée qui ressemble presque à la nôtre.

L'histoire se déroule, comme dans le précédent roman, au cœur d'une brigade de flics spécialisée dans les crimes sexuels. L'héroïne récurrente, Alex Dueso, est officier de police, mère célibataire et aussi inattendue et railleuse que son auteure. Diablement



Louise Mey publie son troisième roman noir et aborde les violences sexistes avec un art du dialogue et du sarcasme réjouissant.

préoccupée par son métier, au point de ne pas toujours se maquiller des deux côtés, Alex affronte cette fois des cas inhabituels. Les violeurs, abuseurs, pervers, elle les connaît. Elle peut même dérouler par cœur les statistiques qui les concernent (Louise Mey les recense compulsivement). Oui, mais cette fois, c'est différent.

Les agresseurs n'agissent plus seulement dans les rues, les transports, les foyers. Ils forment désormais des « hordes invisibles », lâches et silencieuses qui déversent leurs menaces de viol et de mort sur Internet. Avec un art du dialogue affûté, un génie du sarcasme et une acidité sociale qui la rapprochent de Fred Vargas,

Louise Mey referme sa toile sur le lecteur qui, entre effroi et hilarité, découvre une planète d'une sidérante actualité. ●

LAUREN MALKA

Les Hordes invisibles, de Louise Mey. Éd. Fleuve noir, 448 pages, 19,90 euros.



L'ANGE GARDIEN POLAR MUSCLÉ

Comme Angel Dare, l'héroïne de son roman, l'écrivaine américaine Christa Faust a travaillé dans le milieu du porno (des deux côtés de la caméra). À elles deux, elles offrent des polars endiablés, à l'action et à l'humour omniprésents, qui se jouent des clichés du milieu qu'elles ont quitté. *Money Shot* (Éd. Gallmeister, 2016)

donnait la mesure, et cet *Angé gardien* accélère la cadence. Protégée par le Programme de protection des témoins après avoir dû dénoncer un trafic de prostituées (c'était dans le premier roman), Angel Dare voit son passé revenir : un ancien amant et le fils de celui-ci. Quelques pages plus loin, le mec est abattu en public et Angel doit fuir avec le garçon. Lequel, préado adepte des compétitions de *free-fight*, est tout émoussillé à l'idée de cavalier avec une ancienne star du X. Ils doivent semer les meurtriers du père (qui veulent le fils pour des histoires de trafics), mais aussi des hommes qui veulent la peau d'Angel... C'est un *road-novel* trépidant entre Californie et Nevada, un festival de coups fourrés et de punchlines, et la rencontre entre les univers du porno et de l'*ultimate fighting*. Pétraradant. ● H. A.

L'Angé gardien, de Christa Faust, traduit de l'américain par Christophe Cuq. Éd. Gallmeister, 240 pages, 21,80 euros.

© DR X 3 - M. AVANZATO



LE MIEL DU LION LA CONDITION HUMAINE

Au croisement de l'histoire sociale, du roman naturaliste et de la condition humaine, il y a ce premier roman de Matthew Neill Null. S'il doit son titre à une référence biblique que vous découvrirez en lisant, il se déroule chez les damnés de la terre. Nous voici en 1904, dans une exploitation de bois de Virginie-Occidentale.

Quatre mille bûcherons, surnommés « les loups de la forêt », abattent des arbres plusieurs fois centenaires pour une compagnie qui ne veut que transformer les lieux en désert aride et en pompe à dollars. Au cours d'une soirée de repos où ils trouveront des bars pour la soif et des femmes pour la nuit, certains organisent un syndicat clandestin. Au retour, c'est la grève. Ouvriers contre politiciens et miliciens – et bientôt les traîtres à la cause. Parmi ces révoltés, Cur Greathouse, banni de sa famille, mais aussi un pasteur défrôqué, un colporteur syrien, une Slovène rebelle, un ténébreux syndicaliste italien, un policier corrompu. À la grandeur du sujet, le romancier associe une écriture lyrique autant que rageuse. Ici, 1904 ressemble à 2018, et ce livre est un hymne. Indispensable. ● H. A.

Le Miel du lion, de Matthew Neill Null, traduit de l'américain par Bruno Boudard. Éd. Albin Michel/coll. Terres d'Amérique, 432 pages, 23 euros.